

Le rapport au plaisir

AU-DELÀ

DES INTERDITS

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



**Que penser de
notre époque où
le passage du
désir au plaisir se
doit d'être le plus
immédiat possible ?**

Plaisir de manger, d'écouter de la musique, de regarder un coucher de soleil, de caresser l'être aimé... Plaisirs du corps et de l'âme. Plaisirs réels ou imaginés, fantasmés, inavouables, inaccessibles... Le rapport au plaisir est tellement vaste, mais aussi tellement intime, que c'est sur la pointe des pieds que me viennent les mots de cette chronique. Avouerais-je que, parfois, se livre dans ma tête un bref combat d'arrière-garde : des tabous invectivent mon libre arbitre. Des relents du passé, empreinte jamais effacée d'une culture judéo-chrétienne, me murmurent à l'oreille qu'éprouver du plaisir est un peu suspect. Serait-ce une « mauvaise chose » que de céder aux pulsions qui apportent délices et volupté ?

PLAISIR RAISONNABLE... OU PAS

Il n'est pas rare que l'on réduise la notion de plaisir à l'épicurisme, courant de philosophie fondé à Athènes en 306 av. J.-C., pour lequel l'atteinte du bonheur est directement liée à la satisfaction des désirs. Cette « doctrine d'Épicure » est pourtant un hédonisme fort raisonnable qui ne prône en fait que des désirs « naturels et nécessaires ». C'est Épicure lui-même qui précisait : « *Quand nous disons que le plaisir est notre but ultime, nous n'entendons pas par-là les débauchés ni ceux qui se rattachent à la jouissance matérielle.* » Que penser de notre époque où le passage pulsionnel du désir au plaisir se doit d'être le plus immédiat possible ? Il est vrai que vouloir se faire plaisir sans attendre est tout sauf raisonnable et synonyme, le plus souvent, de jouissance matérielle.

Prioriser et patienter seraient les mots clés de la gestion raisonnable du jardin de nos envies. On constate

pourtant que dans certains foyers dont les revenus nets mensuels sont compris entre mille cinq cents et deux mille cinq cents euros, le budget moyen d'achats-plaisir peut dépasser quarante pour cent des revenus. La société de consommation ne serait-elle pas plutôt une société de consolation ?

PLAISIR SUSPECT

Mais finalement, est-ce une bonne chose que de céder à ses pulsions ? Bien entendu, c'est plus qu'interpellant de voir à quel point la recherche du plaisir « à tout prix » peut être associée à un contexte peu relucant, fait d'obscénités, d'abus de faiblesse à l'occasion, d'inconséquence toujours ! La parole qui se libère depuis peu chez les femmes nous révèle des témoignages qui laissent sans voix : des adultes qui ont abusé de collaboratrices, de jeunes filles à peine pubères parfois, simplement parce qu'ils en avaient l'envie et le pouvoir... On ne peut le nier. Ce plaisir-là est, à mon sens, une totale négation de l'autre qui devient un simple objet de jouissance.

La notion de plaisir divise depuis toujours. Selon les uns, de tradition puritaine, qui opposent le corps à l'esprit, il convient de combattre cette partie animale de l'homme au nom de la vertu. Pour les autres, de tradition épicurienne, le plaisir est au contraire associé à des stimulations bénéfiques et n'est en rien condamnable.

Sur les traces de Pavlov et Darwin, Michel Cabanac, quant à lui, soutient que l'émotion est un aspect de l'intelligence. Ce physiologiste canadien, docteur de l'Université Laval, soutient que « *la recherche du plaisir est la force motrice qui gouverne nos comportements et nos prises de décision et, à ce titre, elle peut être considérée comme la cinquième grande force de la nature* ». Personnellement, j'aime cette approche. ■

Michel CABANAC, *La cinquième influence ou la dialectique du plaisir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003. Prix : 27,05€. Via L'appel : - 5% = 25,70€.